



Alors, comment s'appelle le petit ? » C'est la première chose que l'on demande à d'heureux parents ou grands-parents. Dans toutes nos rencontres qui veulent déboucher sur un minimum de relation, nous questionnons : « *Quel est votre nom ?* » Même pour le rituel du baptême, la première de toutes les questions : « *Quel nom avez-vous choisi pour votre enfant ?* » Le nom détermine non seulement la personne mais toute la relation que nous déploierons avec elle : sans nom, nous n'envisageons pas la moindre relation.

Dans les textes de l'Écriture pour cette fête de la Trinité, c'est bien la question du nom de Dieu qui est centrale et principalement dans la première lecture tirée du livre de l'Exode. Le peuple d'Israël sait bien, dès le Décalogue, que le nom de Dieu doit être respecté et prononcé à bon escient. Et moins il est prononçable, moins il risque d'être sali d'où ces 4 consonnes composant un mot (4 d'où le nom de tétragramme) quasi imprononçable : YHWH. Dans le judaïsme, pour l'usage de ce nom dans les prières ou la lecture de la Torah, on le remplace par un usuel : *Adonai*, *Elohim*, *Ashem*, etc... Dans nos bibles chrétiennes, on traduit par « Yahvé » et surtout maintenant par « Le Seigneur ».

C'est donc ce nom imprononçable que nous entendons dans le passage de l'Exode. Ainsi Dieu dit 2 fois son nom représenté ici par le tétragramme puis il a la bonté d'ajouter les mots suivants : « *Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité.* » Autrement dit, frères et sœurs, quand Dieu se

définit lui-même, quand nous demandons à Dieu « Quel est ton nom ? » il répond 2 choses :

- 1/ Aucun nom ne peut me contenir. Sous-entendu : en m'appelant par mon nom, tu vas chercher à me maîtriser comme au jardin de la Genèse, tu vas vouloir mettre la main sur moi, tu vas vouloir me connaître pour mieux me contrer. Avec mon nom imprononçable, je t'empêche de me dominer !
- 2/ Mais si tu veux parler de moi, dis aux autres les qualificatifs qui me correspondent le mieux : « *Tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité* ».

Seulement, frères et sœurs, on sait que ces mots confiés à Moïse ne vont pas convaincre le peuple. Après ce temps de l'Exode, le peuple d'Israël va se fourvoyer et préférer un « Dieu *sabaoth* », c'est-à-dire un Dieu-guerrier. C'est fou comme l'histoire se répète à travers les siècles, vous ne trouvez pas ? Dieu enverra alors son Fils : « *Puisque ces mots à Moïse n'ont pas suffi, puisque ce que j'ai gravé dans la pierre des tables de la Loi n'a pas suffi, alors je vais graver mon nom dans la chair des hommes. Je vais leur envoyer mon Fils* ». Et voici la magnifique réponse de saint Jean en écho à la première lecture : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils, non pour le juger mais pour le sauver* » (cf Jn3,16-17). Vous voyez le lien ? En Jésus, Dieu le Père récidive ! Il ne supporte pas que nous déformions son Nom, c'est-à-dire qui il est. Quand il nous demande de ne pas offenser son nom, quand Jésus nous invite à dire plusieurs fois par jour dans le Notre Père « *Que ton nom soit sanctifié* », ce n'est pas le risque de

blasphème des païens ou des autres croyants qui est visé ! Mais c'est bien notre témoignage que Dieu interroge : « Que dis-tu de moi sur la place publique ? Comment prononces-tu mon nom ? Est-ce que tu l'honores ou bien est-ce que tu le souilles en ne témoignant pas correctement de qui je suis ? » Dieu n'a qu'une crainte : que nous mettions une nouvelle fois la main sur Lui et que nous portions un faux témoignage sur Lui.

Ce qu'il souhaite, c'est que nous, chrétiens, nous disions sur la place publique qu'il est ce Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité. Qu'il n'est pas venu juger le monde mais le sauver. Qu'il n'y a qu'à diriger les regards de tous vers son Fils en croix pour savoir qui Il est.

Le blasphème suprême qui offense Dieu, c'est quand nous, son peuple qu'il a choisi (et que nous connaissons puisque nous le recevons en nourriture), nous travestissons son Nom sur la place publique ! La profanation de Dieu maximale, c'est quand il est trahi par les siens qui salissent son Nom. Et voilà pourquoi, nous sommes tous invités à être un peuple en perpétuelle conversion. Frères et sœurs, demandons à tous les saints mais particulièrement à saint Charles de Foucauld d'être de parfaits apôtres de la bonté de Dieu. C'est ce que saint Charles écrit dans son carnet de Tamanrasset : « Je l'ai compris, ma vocation c'est l'apostolat de la bonté » (Carnet de Tam, 1909)